

# **Neuvaine à Notre-Dame des Miracles**

*17 au 25 septembre 2011*

*Thème : « Avec Bernadette,  
prier le Notre Père »*

**Homélies**

**du Père Thomas VERCOUTRE**

## Lundi 19 septembre : Avec Marie, prier Dieu

Notre Père qui es aux cieux... : « La paternité de Dieu »

« *Je serai le Dieu de toutes les familles d'Israël, et elles seront mon peuple...* » Dieu n'abandonne jamais ses enfants. Il est ce Père qui réagit avec les entrailles d'une mère pour prendre soin de son peuple. Prions-le avec confiance.

Jérémie 31, 1-10 : Restauration promise au peuple de Dieu

Matthieu 6, 5-13 : le Notre Père

### Le Notre Père : un bien joli thème pour la prédication d'une Neuvaine.

Au seuil de cette prédication, permettez-moi de faire un petit préambule...

« Seigneur, apprends-nous à prier... comme Jean-Baptiste l'a appris à ses disciples » Telle était la demande formulée par les apôtres auprès de leur Maître Jésus dans l'Évangile de Luc... C'est en réponse à cette demande que le Christ a enseigné à ses disciples la prière du *Notre Père*, point de départ et sommet de toute prière chrétienne : la seule prière que Jésus nous ait laissée ! Une prière composée de demandes, qui ne sont pas faites uniquement pour soi, mais plutôt pour se rapprocher de Dieu et qui permet avant tout de chercher à faire sa volonté. Nous y reviendrons dans quelques jours. Cette prière du « Notre Père » a aussi la particularité d'être récitée à la première personne du pluriel, que l'on soit seul ou en groupe. Cela montre d'emblée que l'on s'inscrit dans une communauté, dans l'Église, Peuple de Dieu.

Le thème retenu pour la Neuvaine 2011 est celui de Lourdes : « Avec Bernadette, prier le Notre Père ». Cela signifie que nous nous associerons tout au long de cette Neuvaine, en esprit et par la prière, au peuple des baptisés, à l'immense famille des chrétiens réunis au pied de la Grotte de Massabielle alors que nous sommes rassemblés au pied de l'autel de N-D des Miracles.

Entrons à présent dans cette prière avec le premier mot, « *notre* », qui est en quelque sorte le signe d'une grande famille dispersée dans le temps et dans l'espace. C'est ce que nous rappelait la 1<sup>ère</sup> lecture du Livre de Jérémie à travers la restauration promise par Dieu à son Peuple ; Dieu se montrant un « père pour Israël » (Jr. 31, 9). Notre relation à Dieu n'est pas individuelle, mais communautaire. L'Église ne dit pas « mon Père », et cela est très important, parce que cela signifie que notre relation à l'Église est indispensable de notre relation à Dieu.

De même que le Christ se présente comme la porte donnant accès à notre Père qui est Dieu, de même l'Église est la médiation (le canal) indispensable et privilégié qui nous met en relation avec Lui par les sacrements procurant la grâce sanctifiante. Seul le Christ nous a révélé l'identité véritable de Dieu qu'il a nommé « son Père » et « notre Père ».

Les premiers chrétiens récitaient le *Notre Père* trois fois par jour pour se rappeler la réalité trinitaire du Dieu « trois fois saint ». Aujourd'hui, il est récité en commun lors des Offices ou prié personnellement dans le silence. En priant le *Notre Père*, en communion de cœur avec d'autres croyants, on comprend que, paradoxalement, « on ne commence à prier que lorsqu'on ne sait pas prier », comme l'affirmaient les disciples de Jésus il y a deux mille ans. Combien de chrétiens ne m'ont-ils pas dit un jour avoir éprouvé des difficultés à vivre une prière authentique, c'est-à-dire une prière au cours de laquelle ils demeureraient totalement disponibles au Seigneur, non distraits par les soucis ou les occupations quotidiennes... Une prière qui ne serait pas que du rabâchage de mots alignés les uns à la suite des autres... Une prière qui ouvrirait leur cœur et leur intelligence pour écouter ce que Dieu aurait à leur dire ! Tout comme Marie fut disponible au message qui lui fut dit de la part de l'ange de l'Annonciation ! Une prière féconde qui devait engendrer le Fils de Dieu en elle...

Nos prières sont-elles fécondes ? C'est là une question que nous pouvons-nous poser. Mais n'y apportons pas trop vite une réponse ? Il y a ce temps de la Neuvaine à Notre-Dame des Miracles qui est un moment propice pour ensemer le terrain de notre être spirituel, pour nous laisser entreprendre par Dieu, Notre Père, disponibles que nous sommes à sa Parole, par l'intercession

de Marie. Le cultivateur vous le dirait mieux que moi : entre le temps des semailles et celui de la moisson, il y a le temps de l'attente, de l'espérance mais aussi celui de la patience au milieu des difficultés et autres imprévus !

C'est à Bartrès que Bernadette Soubirous apprendra son catéchisme pour pouvoir faire sa 1<sup>ère</sup> communion, devant quitter Lourdes en raison de son mauvais état de santé pour résider quelque temps chez sa tante dans ce petit village situé à 5 km ; l'air y étant plus pur et respirable, tout en gardant les moutons. Bernadette ne savait ni lire, ni écrire ! A son arrivée à Bartrès, tous les obstacles se dressaient devant elle, comme pour la dissuader de recevoir le Corps de son Seigneur. Mais avec patience et persévérance, confiante dans l'amour de Dieu qu'elle percevait comme un Père, elle Lui demandera la grâce de se bien préparer à communier pour la première fois. Sa prière sera exaucée : prière des petits, des humbles, de ceux qui se reconnaissent pauvres devant Dieu et qui attendent tout de Lui, comme le dira Marie dans son *Magnificat*.

L'erreur de la prière païenne est de prétendre faire pression sur la divinité par la répétition de formules figées : voilà ce que dénonce Jésus dans l'Évangile. La prière du « Notre Père » enseignée par le Christ, la seule qu'il nous ait apprise, se distingue tout d'abord par sa grande simplicité et par la liberté avec laquelle Dieu y est invoqué. L'ordre des demandes, lui aussi, est original et caractéristique de l'enseignement de Jésus. Elle commence par une triple prière qui est un appel à l'action de Dieu pour l'avènement de son Règne. Cette prière est transmise par Matthieu et par Luc sous deux formes différentes. La version de Luc est plus brève. Si nous avons retenu la version de Matthieu, c'est parce qu'elle est semblable au « *Notre Père* » que nous récitons tous les jours dans notre prière personnelle ou lors de la Messe.

Arrêtons-nous sur la structure de cette prière journalière, dans sa version liturgique où Matthieu et Luc se combinent.

La traduction de cette prière dans notre langage actuel offre des difficultés particulières. Certaines expressions nécessitent une bonne connaissance de l'Ancien Testament et du judaïsme ancien pour être convenablement interprétées. Les spécialistes en Écriture sainte ne sont eux-mêmes pas unanimes sur le sens à donner à tel ou tel terme... Mais nous ne sommes pas rassemblés ici pour un cours d'exégèse mais bien pour renouveler l'intelligence de notre foi au contact de ce texte capital.

Chaque mot du *Notre Père* vient de l'Ancien Testament. Jésus ne les a pas inventés. Il les a seulement agencés d'une manière originale et unique. Mieux encore, la structure de cette prière est profondément juive. On peut en effet distinguer 10 paroles, comme le Décalogue transmis par Moïse au peuple hébreu comprenait 10 Commandements. La tradition chrétienne a perçu en Jésus le nouveau Moïse, cela qui a transmis la Loi de la Nouvelle Alliance scellée par son Sang.

Ces 10 paroles se constituent de :

3 louanges : notre / Père / qui es aux cieux

3 demandes concernant Dieu lui-même :

- que ton Nom soit sanctifié

- que ton règne vienne

- que ta volonté soit faite... Tel est le chiffre divin du Dieu trois fois saint, déjà présent dans l'Ancien Testament.

Viennent ensuite 4 demandes concernant l'homme (4 est le chiffre symbolique de l'humain : les 4 points cardinaux, les 4 coins de la terre dans la représentation de l'époque) :

- le pain quotidien

- le pardon

- la résistance à la tentation

- la délivrance du mal

Tout d'abord, Dieu est « notre Père » en tant qu'il est notre Créateur. Quand Jésus prononce le mot « Père », *Abba* en hébreu qui se traduit littéralement par « papa », ce terme démontre l'intimité réelle du Fils qui existe à l'égard de son Père, intimité à laquelle il désire nous associer.

Peut-être avez-vous en mémoire la représentation du célèbre tableau de Rembrandt évoquant le retour du fils prodigue. La couleur dominante en est le rouge, couleur de l'amour et de la passion (un amour débordant mais qui est aussi cause de souffrance). En observant les mains de ce Père qui accueille son fils indigne à bras ouverts, vous remarquerez une main féminine, nettement plus fine, et l'autre masculine. Qu'a voulu signifier Rembrandt ? Tout simplement que Dieu AIME non seulement avec un cœur de Père mais aussi avec les entrailles d'une mère, ne faisant qu'interpréter une image présente dans le livre des Psaumes ! Dieu aime d'un amour viscéral, ne voulant qu'aucun de ses enfants ne se perde !

« Notre Père qui es aux cieux... : littéralement *Notre Père, celui dans les cieux*. Par cette prière, les chrétiens s'adressent à leur Père commun, qui est unique. L'expression *dans les cieux* n'a pas pour but de localiser le Père ; elle correspond à une tournure ancienne qui affirme simultanément que Dieu domine non seulement la terre entière mais aussi le cosmos (*dans les cieux*) et que Dieu est, par son amour paternel tout autant que maternel, tout près des hommes (*Notre Père*). La richesse de cette expression serait bien reflétée par la traduction : *Père céleste, notre Père*. Cette expression est la révélation de la transcendance de Dieu.

Le *Notre Père* fait évidemment partie du trésor de la foi chrétienne. Il est avec le *Credo* l'une des perles que l'on transmet aux enfants, aux catéchumènes, pour qu'ils l'assimilent, l'apprennent « par le cœur » et le restitue ensuite devant l'assemblée (*traditio/redditio*). Si les mots du *Notre Père* sont issus du judaïsme, son énonciation est en réalité chrétienne. Mais nous y reviendrons tout au long de la Neuvaine.

## Mardi 20 septembre : Avec Marie, rendre grâce à Dieu

Que ton Nom soit sanctifié... : « Que notre vie soit louange ! »

« Je suis né pour te louer... » nous arrive-t-il peut-être de chanter. Tels David et les prêtres de la tribu de Lévi devant l'arche, Jean-Baptiste tressaille en présence de Marie, nouvelle arche d'Alliance qui porte le Seigneur. Comme Elisabeth chantant la gloire de celle qui fut choisie pour être la mère du Sauveur, reconnaissons en nous l'œuvre de Dieu.

1 Chroniques : 16, 4.6-12 : Le service des lévites devant l'arche d'Alliance

Luc 1, 39-56 : La Visitation

Père, que ton Nom soit sanctifié...

Le *Nom* de Dieu est un terme biblique traditionnel pour désigner respectueusement son être. *Sanctifier Dieu* ou *sanctifier son Nom* est une expression classique dans la Bible et le judaïsme. Puisque Dieu est le Saint par excellence, cette expression signifie qu'on ne peut ajouter quoi que ce soit à sa sainteté ; mais elle indique que l'on reconnaît, que l'on manifeste ce qu'il est, qu'on lui rend gloire. La Bible connaît deux manières de sanctifier Dieu ou son Nom. Les légistes et les rabbins dans leurs exhortations invitaient les fidèles à sanctifier Dieu par l'obéissance à ses commandements, et à reconnaître ainsi son autorité sur eux. Dans le Premier livre des Chroniques, David et les prêtres de la tribu de Lévi chantaient et dansaient devant l'Arche d'Alliance, lieu de la présence divine. Dans l'AT, les prophètes dans leurs oracles sur le salut à venir annoncent que Dieu va se sanctifier en se manifestant comme le juste Juge et le Sauveur aux yeux de toutes les nations : « rappelez-vous quelles merveilles il a faites, ses miracles et les jugements de sa bouche. Chantez-le, jouez pour lui... Tirez gloire de son nom de sainteté, joie pour les cœurs qui cherchent Dieu... » nous dit le Premier livre des Chroniques. Sanctifier le Nom de Dieu signifie du même coup vivre dans la louange et l'action de grâce.

Dans la prière du *Notre Père*, à côté de la demande de la venue du Règne de Dieu qui ne peut être assurée que par lui seul, c'est de cette intervention salutaire qu'il s'agit. La tournure au passif *soit sanctifiée* est couramment utilisée dans la littérature juive pour indiquer discrètement l'action de Dieu sans le nommer car cela est interdit. Seul Dieu peut se manifester tel qu'il est dans sa puissance et sa gloire, sa justice et sa grâce. Pour Jésus, cette manifestation s'adresse à tous les hommes. C'est ce qu'a très bien perçu la cousine de Marie : Elisabeth. « Comment ai-je ce bonheur que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Elisabeth exulte de joie et rend grâce à Dieu avec Marie pour tant de merveilles. La rencontre des deux mères est en fait celle des deux enfants dont elles servent la mission. Jean le Baptiste reçoit l'Esprit dès le sein de sa mère. C'est alors que le *Magnificat* entonné par Marie chante la gratitude personnelle de la mère de Jésus, puis la gratitude de tout le peuple de Dieu pour l'accomplissement des promesses de l'Alliance. Cet hymne est une louange à l'intervention de la puissance de Dieu en faveur des humbles. L'AT note souvent que Dieu se souvient pour dire qu'il est fidèle à sa promesse et qu'il l'exécute.

Notre Dieu n'a pas la mémoire courte : il n'oublie pas, contrairement aux hommes. Dans la liturgie du baptême, la première question posée par le célébrant lors de l'entrée dans l'église est : « Quel nom avez-vous choisi pour votre enfant ? » Il m'arrive souvent de dire aux parents que leur enfant présenté au baptême « a du prix aux yeux de Dieu » et que le prophète Isaïe nous révèle que son nom est comme gravé dans la paume des mains de notre Dieu.

« Ainsi parle le Seigneur : ne crains pas, car je t'ai libéré, je t'ai appelé par ton nom : tu es à moi. Car moi, le Seigneur, je suis ton Dieu. Tu es précieux à mes yeux. Tu comptes beaucoup pour moi et moi je t'aime. Je t'ai choisi, et je suis avec toi » (Is. 43, 1.4).

Pour Dieu, cela ne se présente pas comme à un guichet d'une administration où le plus important n'est pas d'abord notre patronyme mais notre numéro d'identification... Pour Dieu, nous ne sommes pas un numéro ; Dieu nous connaît tous par notre nom et nous aime tel que nous sommes puisque c'est Lui qui nous a créés ! Quelle source de joie.

Si Marie a pu louer, chanté, prié, célébré son Seigneur, c'est parce qu'elle a compris qu'Il la connaissait depuis toute éternité et qu'Il l'avait désignée pour être la Mère de son Fils unique. Le *Magnificat* qui est une prière d'action de grâce est aussi la reconnaissance que Dieu peut faire de grandes choses avec ceux qui ne sont rien : Il a porté son regard sur son humble servante ! dit Marie.

Le fait que le Nom de Dieu soit sanctifié n'est-il pas souvent le cadet de nos soucis ? Et ceci pour deux raisons.

La première est toute simple : « Que ton Nom soit sanctifié » est vraiment une expression incompréhensible. Cela sonne bien religieux mais ne semble avoir aucun rapport avec la vie réelle, celle qu'on essaie de vivre toute la semaine. Le terme « sanctifié » est quelque peu énigmatique. Comment peut-on sanctifier le Nom de Dieu ? Dieu tout-puissant et « trois fois saint » serait-il incapable de le faire lui-même ? Que signifient, dans le vocabulaire de la Bible, les mots « nom, saint et sanctifier » ?

Le nom exprime la totalité de la personne, son être profond. Ainsi, pour exprimer la nouvelle mission qu'Il confie à Simon, Jésus change son nom qui devient Pierre (Mat. 6, 18). Pour éviter de prononcer le nom de Dieu, les juifs disaient seulement « le Nom ». Invoquer le Nom du Seigneur signifie, au sens propre, qu'on fait appel à Dieu ou que l'on s'adresse à Lui dans la prière.

La sainteté est d'abord un attribut de Dieu, donc ce qui le rend différent de tout le reste, unique. Il est « parfait » parce qu'il est l'amour absolu (Mat. 5, 45-48). Pour Dieu, « sanctifier son nom », c'est manifester sa sainteté. Si Dieu est le « seul saint », il communique cependant sa sainteté aux hommes, c'est-à-dire lui-même, son Esprit Saint : pour l'homme, être « sanctifié » signifie « être divinisé ». C'est saint Irénée de Lyon qui disait que « Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu »... c'est-à-dire qu'il devienne participant de la gloire divine !

Le fait que Dieu puisse être loué, reconnu comme Seigneur du monde, nous pouvons le comprendre facilement. Mais le fait que nous devons sanctifier son Nom est plus incompréhensible. Cela fait référence à l'épisode du Sinaï où Moïse demande comment il faut appeler Dieu. Et il le demande au Seigneur lui-même car Moïse comprend qu'il ne faut pas se contenter de l'appeler par des noms que les humains ont forgé. Le nom que Dieu révélera à Moïse s'écrit avec un Y, un H, un W et un H, appelé tétragramme. Comme nous l'avons déjà dit, nos frères juifs s'interdisent de prononcer le Nom de Dieu qui est d'ailleurs imprononçable dans leur langue. Pour eux, ce Nom est un nom à part, un nom impossible à prononcer pour que l'humain n'ait pas la prétention de posséder Dieu, d'avoir prise sur Lui en possédant la connaissance de son Nom. Les juifs, en voyant ces 4 lettres, disent Adonaï qui signifie « Je suis ».

Que le Nom de Dieu soit sanctifié, c'est donc se rappeler que Dieu n'est pas comme les autres et qu'Il sera toujours le Tout Autre. C'est aussi se rappeler que c'est Lui qui doit avoir autorité sur nous et non pas nous qui prétendions avoir autorité sur Lui, ou pouvoir le contraindre dans ses interventions.

La deuxième raison qui fait que nous ne sommes pas très préoccupés que le Nom de Dieu soit sanctifié est dû au fait que nous sommes peut-être ambigus dans notre adoration du Seigneur.

Un seul Dieu tu adoreras ! N'avons-nous pas d'autres dieux que lui en réalité. Est-ce que dans notre existence, depuis notre réveil à notre coucher, au cours de notre journée, c'est bel et bien Dieu qui est loué, remercié et adoré ? Dans quelle mesure alors pouvons-nous passer plus de temps à louer le Père de Jésus-Christ ? A qui va notre adoration ? Qui est au bénéfice de notre confiance et de notre espérance ? Est-ce vraiment le Christ ? En résumé, est-ce vraiment le Nom du Père de Jésus qui est sanctifié dans notre vie ou n'a-t-il pas un concurrent qui Lui aurait subtilisé la première place dans notre piété personnelle ? La question vaut la peine d'être posée : prenons le temps d'y réfléchir devant notre Dieu.

Comme Marie et sa cousine Elisabeth, prenons le temps, dans nos liturgies et dans notre prière personnelle, de louer Dieu, de reconnaître sa place particulière et première dans notre existence. Prenons le temps de sanctifier le Seigneur et d'adorer son Nom, son identité, car c'est le but premier du culte que nous sommes sensés lui rendre.

## **Mercredi 21 septembre : Avec Marie, collaborer à l'œuvre de Dieu**

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel... : «Dieu a besoin des hommes»

*Dieu désire notre bonheur dès ici-bas mais il ne peut le réaliser sans nous. Marie qui, plus tard, au pied de la croix, souffrira avec le Sauveur pour la rédemption du monde, obtient de son fils que l'heure du salut soit anticipée par une manifestation de la gloire de son Fils. Cana est le premier d'une série de signes qui doivent interpeller notre foi.*

2 Corinthiens 8, 16-24 : Recommandation des envoyés de l'apôtre Paul

Jean 2, 1-12 : Les noces de Cana

Peut-être vous souvenez-vous d'un film de Jean Delannoy qui marqua son époque, produit en 1950 ayant comme acteur principal Pierre Fresnay ! Ce film avait comme titre : *Dieu a besoin des hommes*. Il racontait la vie des habitants de l'île de Sein qui pillaient les épaves après avoir allumé des feux durant la nuit pour que les navires viennent se fracasser sur leurs rochers. Découragé par ce comportement, le curé avait quitté l'île. La communauté chrétienne ayant alors demandé au sacristain de remplacer le curé en attendant l'arrivée d'un nouveau desservant...

Ce film mettait ainsi en exergue, sans s'en rendre compte, l'importance donnée au laïc dans la vie de l'Eglise.

Mais nous pourrions évoquer cet autre film plus récent : « Des hommes et des dieux » où il est question de la présence et du témoignage chrétien en pays musulman.

« Dieu a besoin des hommes » ou « collaborer à l'œuvre de Dieu » comme le fit Marie à Cana afin que la volonté de Dieu puisse se réaliser !

Mais que signifie cette demande : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ?

Il nous faut bien comprendre le sens de cette demande qui est équivoque. Ce n'est pas « que la volonté de Dieu soit faite sur la terre ET au ciel »... parce qu'au ciel, la volonté de Dieu est faite ! Pour une meilleure compréhension, employons cette autre traduction : « Que chacun, sur la terre, fasse la volonté de Dieu comme elle est faite dans le ciel ». D'ailleurs, « sur la terre comme au ciel » peut s'appliquer aussi aux deux premières demandes : que ton Nom soit sanctifié, que ton Règne vienne sur la terre comme au ciel.

Cependant le Dieu des chrétiens n'est pas un magicien et son mode d'intervention a souvent recours à la médiation humaine. A Cana, Marie occupe cette place de médiatrice pour inviter les serveurs de la noce à la confiance, la foi en son Fils Jésus. Donc, la preuve est faite que Dieu a besoin des hommes pour que Sa Volonté s'accomplisse ! Mais, me direz-vous, quelle est la volonté de notre Dieu sur chacun et chacune de nous et sur notre monde ? Tout simplement le BONHEUR quel que soit l'état de vie auquel il nous appelle.

Echafaudons quelques jalons à notre réflexion : nous arrive-t-il de poser à Dieu cette question : Seigneur, qu'attends-tu de moi et que veux-tu pour moi ?

Puisque Dieu nous veut pleinement heureux, COMMENT atteindre à ce bonheur et par quel chemin y parvenir ?

Que doit-on entendre par « volonté de Dieu » ? Il nous faut distinguer entre volonté morale et volonté souveraine de Dieu.

1) La volonté morale, c'est ce que Dieu souhaite le plus pour nous. Ce qu'il a révélé comme étant bon et mauvais, sa volonté révélée dans sa Parole, la Sainte Ecriture. Il nous laisse cependant le choix puisqu'Il nous a créés libres. C'est dans notre liberté que réside notre dignité d'hommes et de femmes mais aussi d'enfants de Dieu, ne l'oublions jamais...

2) La volonté souveraine, c'est ce que Dieu a souverainement décidé d'accomplir, son plan pour l'humanité et le monde. Malgré tous les obstacles, rien ni personne ne pourra empêcher cette volonté de s'accomplir. Parfois elle est révélée, parfois elle demeure secrète.

Au ciel, il n'y a aucun conflit entre ces deux volontés morale et souveraine. Sur la terre, c'est moins évident depuis le jour où nous avons décidé -à la place de Dieu- que nous pourrions très

bien nous passer de Lui pour décider tout seul de ce qui serait désormais bien ou mal ! Naissance du péché par lequel notre volonté individuelle est entrée en conflit avec la volonté de Dieu.

Quoi qu'on fasse, même sur terre la volonté souveraine de Dieu finit toujours par s'accomplir ! Il n'en est pas de même pour sa volonté morale.

J'espère que mon explication vous apportera la réponse à cette question que nous entendons si souvent : Mais pourquoi Dieu permet-il, autorise-t-il tant de choses abominables dans le monde ? N'est-il pas difficile de parler de la volonté de Dieu quand nous regardons le monde qui nous entoure : depuis 66 ans que la deuxième guerre mondiale est achevée, jamais le bruit des armes ne s'est réellement arrêté. Aujourd'hui, la Lybie, l'Afrique du Sud, le Moyen-Orient sont des lieux d'affrontement, cependant que le terrorisme sévit un peu partout et que des hommes imposent à d'autres des régimes d'oppression et usent de la torture comme moyen de gouvernement que l'on appelle la dictature. Mais aussi les pays ravagés par la sécheresse dans la corne de l'Afrique ou des enfants, des vieillards, des adultes souffrent de la faim et meurent chaque jour. Monde misérable semblable à une « vallée de larmes », pour reprendre une expression du *Salve Regina*, dans lequel tant d'êtres humains restent murés dans leur solitude, leurs problèmes, ressassant leur malheur et ne trouvant pas de sens à leur existence !

Mais en même temps, monde merveilleux, où des hommes et des femmes, des jeunes aussi comme aux JMJ de Madrid, vont vers d'autres pour partager leur espérance, leurs souffrances et panser leurs plaies. Monde merveilleux où des initiatives multiples sont prises pour lutter contre les nouvelles pauvretés. Accordons-nous suffisamment de place aux nouvelles générations dans nos églises ? Faisons-nous leur confiance au point de leur donner une responsabilité ?

Dans ce monde blessé et à la fois sauvé par la Mort et la Résurrection du Christ, monde merveilleux, que signifie cette demande du Notre Père : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ? Est-elle l'expression fataliste de la résignation que nous lisons parfois en exergue sur les faire-part de décès : « Que ta Volonté soit faite » ? Certainement pas...

Cette demande est plutôt la prière fervente de ceux qui espèrent et qui s'engagent comme l'Apôtre Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens dans laquelle Paul encourage les fidèles du Christ à réaliser le projet de collecte permettant l'organisation matérielle et financière des premières communautés chrétiennes, comme Marie à Cana, comme Bernadette à Lourdes, comme le sacristain du film de Jean Delannoy, comme les moines de Thibirine...

C'est aussi en confondant volonté de Dieu et jugements humains que persécutions, exactions, crimes, guerres de religion, dont il est évident que Dieu ne les a pas voulus ni ne les veut encore, ont été cependant déclenchés ou perpétrés. Cette confusion est suffisamment ancrée dans les esprits pour que certains tentent, aujourd'hui encore, de l'exploiter. L'homme confondant ses désirs, ses préjugés, ses ambitions avec la volonté de Dieu est à l'origine de bien des drames et c'est aussi pour beaucoup un scandale qui retient tant d'hommes et de femmes de notre temps éloignés de Dieu.

Dieu désire la vie et le bonheur de tous les hommes dans sa communion et dans son amour. La Bible nous révèle que Dieu n'impose pas sa volonté : il l'a proposée et il appelle l'humanité à y adhérer librement. Très respectueux de la liberté qu'il a laissée à l'homme en le créant, Dieu limite donc l'exercice de sa puissance. Je pense que le plus grand pari que Dieu ait pu prendre est le « pari de l'Amour » lorsqu'il créa l'homme et la femme en leur donnant une totale liberté. Pari qu'il paiera au prix cher puisque la désobéissance et la chute originelles condamneront son Fils unique à mourir sur une Croix : conséquence de notre péché !

Puissions-nous demander à Dieu qu'il nous fasse entrevoir qu'elle est sa volonté pour chacun et chacune de nous, là où nous en sommes sur notre route.

Marie dit aux servants de la noce : « Quoi qu'il vous dise, faites-le » (Jn 2, 5).

Oui, Dieu a besoin des hommes ; Dieu a besoin de nous pour mener à bien son projet de création qui est un monde où chacun puisse connaître le Bonheur et la Joie.

Saurons-nous répondre à ses attentes ? Que Marie nous aide à placer notre confiance en son Fils...



## Jeudi 22 septembre : Avec Marie, édifier le Corps du Christ qui est l'Eglise

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... : « L'Eucharistie : source et sommet de la vie chrétienne »

*Comme la vie naturelle, la vie éternelle a besoin de pain pour subsister : Jésus est ce pain venu du ciel. Nous formons un même corps, nous qui avons part au même pain, et Jésus-Christ est la tête de ce Corps : l'Eglise du Seigneur !*

1 Corinthiens 11, 23-26 : Le Repas du Seigneur

Jean 6, 26-35 : Discours sur le Pain de Vie

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour...

Mais de quel pain Jésus nous parle-t-il dans cette page de l'Evangile selon saint Jean ?

Si les 3 demandes concernant Dieu lui-même, que nous avons commentées ces jours derniers, ne sont pas si évidentes qu'elles n'y paraissent au départ, nous abordons ici une requête qui, de prime abord, paraît toute simple et de surcroît quasi banal. Mais la réalité du Discours sur le Pain de Vie que Jésus proclame devant la foule est tout autre. En fait, elle nous confronte à une sérieuse difficulté. De quel pain s'agit-il ? « Ce n'est pas parce que vous avez vu des signes que vous me cherchez, mais parce que vous avez mangé du pain à satiété » (Jn 6, 26). Le mot PAIN est souvent employé dans la Bible, soit avec le sens littéral, pour désigner le pain du boulanger, soit aussi avec le sens figuré, pour mentionner les réalités spirituelles dont nous ne pouvons nous passer. Disons-le tout de suite : l'adjectif « quotidien » ou « de ce jour » ne nous aide pas, car il a la réputation d'être intraduisible...

« Donne-nous » : elle est belle la confiance des enfants qui attendent tout de leur Père. « Il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 45) et il donne à tous les vivants « en son temps leur nourriture », nous redit le Psaume 104, 27). Jésus nous apprend cette demande qui glorifie en effet notre Père parce qu'elle reconnaît combien Dieu est bon au-delà de toute bonté.

« notre pain » : Le Père, qui nous donne la vie, ne peut pas ne pas nous donner la nourriture nécessaire à la subsistance, tous les biens convenables, qu'ils soient d'ordre matériel ou spirituel. Dans le Sermon sur la montagne, Jésus insiste sur cette confiance filiale qui coopère à la Providence de notre Père (cf. Mt 6, 25-34). Le Christ veut nous libérer de toute inquiétude et de toute préoccupation. Tel fut l'abandon filial de Marie, de sainte Bernadette, de sainte Thérèse de Lisieux et de tant d'autres saints !

Mais la présence de ceux qui ont faim par manque de pain révèle une autre profondeur de cette demande. Le drame de la faim dans le monde, pensons aux populations dans la corne de l'Afrique, appelle les chrétiens qui prient en vérité à une responsabilité effective envers leurs frères, tant dans leurs comportements personnels que dans leur solidarité avec la famille humaine.

Comme le levain dans la pâte, la nouveauté du Royaume doit soulever la terre par l'Esprit du Christ. Elle doit se manifester par l'instauration de la justice dans les relations personnelles et sociales, économiques et internationales, sans jamais oublier qu'il n'y a pas de structure juste sans des humains qui veulent être justes.

« Donne-nous, aujourd'hui, notre pain... » est avant tout et il n'est pas inutile de le rappeler, la demande d'un don. Certes, ce n'est pas *notre Père* qui va nous tendre une corbeille. Comme les mots *Père, ciel, ou cieux* que nous avons vus les jours précédents, le mot *pain* est simplement le

symbole de tout ce dont on a besoin pour vivre. Car vivre, ce n'est pas simplement se nourrir de pain, c'est aussi vivre « en esprit ».

Lorsque nous disons à Dieu : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour... cela ne signifie pas uniquement que « je mendie » ou bien que « je te demande », cela veut simplement dire : continue à faire en sorte, *notre Père*, que nous puissions poursuivre notre existence en toute sérénité et pourvoir à notre subsistance en toute paix. Mais aussi avoir le courage de grandir en humanité et dignité ; le courage aussi de prier pour nous entretenir avec Toi, Seigneur, puisque prier nourrit aussi notre vie.

Ne travaillez pas seulement pour la nourriture périssable, mais la nourriture qui demeure en vie éternelle, dit Jésus ! (Jn 6, 27)

Que cette remarque du Christ soit aussi notre pain de ce jour.

Sous la présence invisible mais permanente du Père, le pain préside aux repas quotidiens de la famille et des amis, il entretient les échanges, la joie de se retrouver réunis à la même table, comme à celle de l'Eucharistie. Si le Christ s'est servi d'un peu de pain, pour affirmer sa Présence Réelle à tout jamais, lors du dernier repas qu'il voulut prendre avec les apôtres avant de s'en aller à la mort, cela est plus qu'un symbole : c'est l'art de vivre ensemble par la grâce de notre Père. Telle est l'originalité de la spiritualité dans le christianisme : être relié au Père chaque jour de notre vie, au sein de notre communauté humaine et chrétienne.

Ainsi, l'Eucharistie est-elle « la source et le sommet de toute la vie chrétienne », nous dit la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* du concile Vatican II, en son n° 11.

L'homme ne vit pas seulement de pain mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. Cette ouverture vers Dieu, cette attente, cette faim, nous l'exprimons chaque fois que nous reprenons dans le *Notre Père* cette demande : « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ».

Avoir faim de Dieu, tout attendre du seigneur, car lui seul peut nous rassasier... Avons-nous encore faim de Dieu ?

Nous vivons dans une société de consommation, satisfaite d'elle-même, repue d'objets futiles. Un monde qui semble ne plus avoir faim, hormis quelques peuples stigmatisés, et encore moins faim de Dieu. Comment expliquer à des enfants, de plus en plus rondouillards à force de se gaver de sucreries et de viennoiseries, cette demande du *Notre Père* ? Comment faire saisir cette tension vers Dieu quand l'analogie de la faim matérielle ne peut plus être le support de la faim spirituelle ?

Et pourtant, en même temps, notre monde ne cesse de crier sa faim : besoin de retrouver du sens à la vie, du sens au travail (économie libérale de plus en plus sauvage proposant des emplois toujours plus flexibles, partiels et précaires ; chômage des jeunes et des séniors...); besoin de retrouver du sens à la famille (familles décomposées, recomposées, pour ne dire que cela...). Toutes ces intentions que vous portez peut-être aux pieds de N-D des Miracles au cours de cette Neuvaine !

Chez les jeunes, le nombre de suicides sans cesse grandissant et les pratiques suicidaires que sont la drogue, l'alcool, la vitesse au volant...) révèlent cette faim qui ne peut être rassasiée par les loisirs, les techniques, la télévision, le progrès scientifique. Beaucoup alors se tournent vers des pseudo-spiritualités, de préférence exotiques, en espérant y trouver les réponses à leurs attentes. Mais en vain...

« Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson » ; nous dit Jésus dans l'évangile. Voilà un vrai défi pour aujourd'hui : faire entendre cette Parole du Seigneur à nos contemporains, les inviter à venir l'adorer et se nourrir de ce Pain vivant. Et cette invitation s'adresse en premier lieu à chacun de nous : creuser notre faim et notre soif de Dieu en Eglise pour accueillir d'un cœur toujours plus large les bienfaits dont Il nous comble.

Dans un instant, nous allons nous approcher de l'autel pour communier au Corps du Christ et rencontrer vraiment le Seigneur présent dans son eucharistie. Saint Paul écrit « Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul Corps, car nous avons tous part à un seul pain ».

A la communauté de Corinthe divisée, marquée par divers scandales, Paul rappelle l'unité du Christ dont l'Eglise tend à être le signe et qui se réalise dans la communion à un seul pain.

Comme l'écrivait Jean-Paul II dans sa lettre encyclique *Mane nobiscum Domine* : « c'est précisément l'unique pain eucharistique qui fait de nous un seul Corps ». Notre communion au Corps du Christ est source de notre communion ecclésiale, et elle est promesse de la communion au Christ de l'humanité entière.

Voilà pourquoi la division des chrétiens, parfois même au sein de nos propres communautés, est « scandaleuse ».

Puissions-nous demander au Seigneur de donner à son Eglise d'être toujours mieux signe de l'unité du Corps du Christ.

Puisse notre communion, dans le cadre de la Neuvaine à N-D des Miracles, nous donner d'approfondir ce grand mystère de l'Unité de l'Eglise : *nous formons un même Corps, nous qui avons part au même pain, et Jésus-Christ est la tête de ce Corps : l'Eglise du Seigneur !*

## Vendredi 23 septembre : Avec Marie, inviter à la réconciliation

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi... : « Pardon donné, pardon reçu »  
*Le monde contemporain est souvent considéré comme « un monde brutal ». Cette réalité suppose une transformation spirituelle des intentions de tous, à la lumière du Christ, nouvel Adam.*

Ephésiens 4, 17-32 : la vie nouvelle dans le Christ

Luc 6, 36-38 : Miséricorde et bienfaisance

Avec ce passage de la lettre de saint Paul aux Ephésiens commence une exhortation très représentative de la catéchèse morale donnée aux premières communautés chrétiennes. Pour l'apôtre des nations païennes, il s'agit de renoncer à une existence passée, de se dépouiller du vieil homme qui se corrompt sous l'effet des convoitises trompeuses pour revêtir l'homme nouveau créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité... Il s'agit de se pardonner mutuellement comme Dieu a pardonné dans le Christ...

Avez-vous remarqué que sur les sept demandes du *Notre Père*, celle-ci est la seule où se manifeste une réciprocité entre nous les humains. C'est la seule action humaine que le Christ nous demande de vivre entre nous. C'est la demande la plus morale ou la plus éthique de tout le *Notre Père*. Et si nous sommes invités à demander cela, c'est que, Jésus le sait bien, l'acte du pardon est le plus difficile de toute la vie humaine. Et chacun ici le sait.

C'est sans aucun doute la parole du *Notre Père* qui est la plus difficile à dire. D'abord parce que l'on a du mal à pardonner nous-mêmes certaines fautes qui nous ont été faites ou qui ont été faites à nos proches. J'ai souvent été le témoin de personnes me disant qu'elles ne pouvaient plus réciter le *Notre Père* en raison de cette demande formulée par le Christ, tout simplement parce qu'elles trouvaient la tâche impossible à réaliser. La phrase du *Notre Père*, laissant entendre que la mesure du pardon de Dieu se décalque sur les pardons que nous accordons, peut nous donner l'impression que l'on n'y arrivera jamais.

Le propos de ce jour consiste à lever ces obstacles pour nous encourager à vivre le pardon entre nous, car il en va de notre salut personnel.

Non seulement un pardon véritable qui vient après une vraie blessure est l'acte le plus difficile mais en plus, c'est celui qui comporte l'enjeu le plus important parmi tous les actes que nous posons au long de notre existence. Si vous lisez le *Notre Père* dans l'Évangile de saint Matthieu, vous constaterez vite que la seule parole de ce *Notre Père* que Jésus commente est celle qui porte sur le pardon des offenses : « En effet si vous pardonnez aux hommes leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera à vous aussi ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père non plus ne vous pardonnera pas vos fautes » (Mat. 6, 14-15). L'enjeu du pardon, je le répète, est l'enjeu de notre salut et rien de moins.

De plus, l'acte de pardonner est celui qui revient le plus souvent dans les Évangiles. Nombreuses sont les paraboles sur la miséricorde, les actes de pardon que pose Jésus, les invitations à nous pardonner sans cesse et sans compter. A vrai dire, si nous sommes invités à nous pardonner, c'est pour imiter le Père qui est bon pour tous les hommes.

Juste avant le *Notre Père*, dans l'évangile de Matthieu, nous trouvons la parole du Christ suivante : « Et moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (Mat. 5, 44-45). Qu'il soit bien clair que la véritable mesure du pardon se trouve en Dieu et non pas en nous-mêmes !

Vous connaissez tous la parabole du débiteur impitoyable à qui le roi remet une dette de plusieurs millions de pièces d'argent et qui refuse ensuite de remettre une dette de cent pièces d'argent. Le pardon de Dieu était sans condition. Il aurait pu dire : « je te remettrai toute ta dette si tu remets toutes les tiennes ». Non.

Hélas, la dureté de cœur du débiteur lui fera perdre ce qu'il avait véritablement obtenu.

Cette attitude du pardon en réponse au pardon du Seigneur a bien été intégrée par saint Paul lui-même : « Soyez bons les uns pour les autres, ayez du cœur ; pardonnez-vous mutuellement, comme Dieu vous a pardonné en Christ » (Ep 4, 32). Et aussi dans son épître aux Colossiens : « Puisque vous êtes élus, sanctifiés, aimés par Dieu, revêtez donc des sentiments de compassion, de bienveillance, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres, et si l'un a un grief contre l'autre, pardonnez-vous mutuellement ; comme le Seigneur vous a pardonnés, faites de même, vous aussi » (Col 3, 12-12).

Qu'est donc que pardonner ?

Pardonnez n'a rien à voir avec l'oubli. Si la blessure était oubliée, il n'y aurait plus rien à pardonner car on ne saurait plus ce qu'il faut pardonner. Le pardon fait toujours appel à une mémoire vive.

En réalité, lorsque l'on pardonne, on pardonne toujours en connaissance de cause. D'où l'importance d'accuser tous ses péchés au Seigneur, par l'intermédiaire du prêtre, rencontré dans le sacrement de réconciliation et de pénitence.

Lorsque l'on vit de longues années avec une personne comme dans un couple, dans une famille ou sur un lieu de travail, inévitablement, pour poursuivre la vie commune, il a fallu se pardonner.

Mais peut-on tout pardonner ?

C'est la question majeure. Je rappelle qu'ici, il ne faut pas confondre « justice » et « pardon ». Tout pardon, même les plus petits comportent une dimension de réparation comme une parole d'excuse, une poignée de main, un sourire et tant d'autres choses que vous avez déjà inventées. En ce qui concerne le sacrement de réconciliation, ce sera la peine -ou pénitence- que vous imposera votre confesseur en guise de réparation.

Mais la question devient cruciale lorsque l'on ne peut pas réparer. La mort d'un enfant dans un accident de la route, un handicap à vie, une entreprise ruinée par malveillance, des médisances et des mensonges, des calomnies au cours d'un procès, et tant d'autres choses encore. Lorsque la dette est impayable, que peut-on faire ? Nous savons que Jésus nous demande de pardonner sans limite. Mais serait-ce inhumain ? Bien souvent, si nous comprenons la demande, nous n'avons pas la volonté ou le courage pour y parvenir.

Celui qui peut nous aider à comprendre la demande du Christ est le Cardinal allemand Hans Urs von Balthasar. Ce grand théologien a mené toute une réflexion sur l'enfer.

Le verbe « enfermer » ne contient-il pas le mot « enfer » ? Le prisonnier n'est-il pas celui qui subit un « enfer-mement » ? La haine n'est-elle pas déjà un été d'enfermement et de réclusion intérieure ? Il est des prisons que nous nous fabriquons chez nous, des barreaux invisibles qui nous retiennent captifs !

Réflexion qu'il a conclue par la phrase suivante : « Nous avons le devoir d'espérer pour tous ». Ce qui en d'autres termes revient à dire que nous devons espérer le pardon pour tous. Et son argument est le suivant :

« Au nom de quoi puis-je refuser à un autre ce que j'espère tant pour moi-même, à savoir le salut », dit Balthasar. Au nom d'une sainteté plus grande ? Argument impossible pour le chrétien qui fait profession d'humilité en se reconnaissant pécheur. Au nom de son péché plus grand que tous les miens ? Certes, il y a des degrés dans le mal. Mais qu'est-ce que je sais du mal que j'ai vraiment fait autour de moi alors que j'ai peut-être tant reçu pour faire le bien ?

En définitive, je choisis avec le Christ de tout pardonner pour espérer pouvoir être pardonné un jour moi aussi par le Père de toute miséricorde. Car c'est bien à la mesure dont j'aurais usé pour les autres que je serai jugé moi-même. Personne ne peut dire s'il y arrivera. Mais la seule façon d'y parvenir est de ne pas s'interdire cette solution, pensait von Balthasar.

Trop souvent nous reprochons aux autres de ne pas être parfait, au moins envers ceux que nous nous sommes engagés à aimer : notre conjoint et nos enfants. Imitons le Christ ! Appelons chacun, à commencer par nous-mêmes, à aimer comme il peut, jusqu'au bout de ce qu'il peut. Il

est bien probable que c'est cela qui nous aidera à progresser. Le pardon, le vrai pardon, c'est ce qui nous aide à aller plus loin, à donner encore par-dessus et au-delà la faute commise.

Nous le savons, Marie était présente au Cénacle au moment de la Pentecôte. C'est-à-dire qu'elle était avec ceux qui avaient abandonné son Fils. Avons-nous déjà imaginé le travail de pardon qu'elle a dû faire pour vivre à nouveau avec eux et même pour continuer à vivre sa foi en communion avec l'apôtre Pierre qui avait renié par trois fois ?

Mais certainement, ce travail de miséricorde qu'elle a dû vivre a-t-il trouvé sa source dans la miséricorde dont elle se sentait elle-même l'objet. N'a-t-elle pas dit dans son Magnificat : « Mon âme exalte le Seigneur en Dieu mon Sauveur ». Marie se reconnaît elle-même et personnellement objet d'un salut venant de Dieu lui-même. Elle, que la Tradition de l'Eglise reconnaît comme l'Immaculée Conception, ne se connaissait pas de péché concret dont elle aurait pu être pardonné, mais sa foi lui disait que la sainteté même de sa vie ne pouvait qu'être le fruit d'un salut qui embrassait toute sa vie.

Par l'intercession de N-D des Miracles, demandons la grâce de savoir nous réconcilier, à commencer peut-être avec nous-mêmes et ensuite avec les autres, et pourquoi pas de recevoir le Pardon de notre Père lui-même dans le sacrement de réconciliation au cours de cette Neuvaine... N'ayons pas peur de nous jeter dans les bras miséricordieux de notre Dieu. Ce sacrement, tellement oublié de nos jours, demeure un des plus beaux cadeaux que le Christ ait légué à son Eglise, c'est-à-dire à chacun de nous !

## Samedi 24 septembre : Avec Marie, demeurer dans l'espérance

Délivre-nous du mal. : « Victorieux par le Christ... »

*Notre destinée est intimement liée à celle du Christ qui nous a prouvé, par sa mort, l'amour de son Père. Par sa résurrection il a transformé nos épreuves en victoires. Au cœur de nos démêlées, le Christ est présent.*

Romains 8, 31-39 : Hymne à la charité

Jean 16, 22-33 : L'annonce d'un prompt retour

Nous venons d'écouter, avec la 1<sup>ère</sup> lecture, un passage de la lettre de saint Paul aux Romains particulièrement connus et intitulés l'Hymne à la charité.

Dans ce passage, Paul énumère une liste de forces (angéliques, démoniques, astrologiques) considérées comme pouvant être hostiles à l'homme.

Mais, s'empresse-t-il de dire : « j'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni le présent ni l'avenir, ni les puissances ni les forces des hauteurs ni celles des profondeurs, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus Christ notre Seigneur ». (Rom 8, 38-39).

C'est un message plein d'espérance que le Christ nous adresse également dans ce passage de l'évangile de Jean : « Vous êtes maintenant dans l'affliction, mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se réjouira et cette joie, nul ne vous la ravira » (Jn 16, 22).

Combien m'ont déjà dit qu'il était insupportable de dire au Père « ne nous soumet pas à la tentation » comme si Dieu pouvait tenter. Soyons précis. « Ne nous soumet pas à la tentation » ne veut pas dire « ne nous tente pas ». En réalité, « ne nous soumet pas à la tentation » est plus proche de l'expression : « ne nous soumet pas au tentateur », c'est-à-dire « ne nous envoie pas combattre le tentateur ». Jésus sait d'expérience ce qu'il en fut d'affronter le tentateur, Satan. Dans la sixième demande exposée dans le Notre Père, il suggère que nous demandions de ne pas vivre un tel combat tant il est intense, radical et extrême.

En fait, la sixième et dernière demande pourrait être déployée de la façon suivante : « Seigneur notre Dieu, ne nous fait pas vivre le combat spirituel extrême que ton Fils Jésus a vécu ».

Pour nous convaincre de cette interprétation, il suffit de distinguer l'épreuve de la tentation.

Dieu éprouve ceux qu'il aime pour les faire grandir. Satan tente les hommes pour les faire tomber. Jamais dans le Nouveau Testament on ne voit Dieu tenter sa créature. St Jacques l'exclut formellement dans sa lettre : « Que nul, quand il est tenté, ne dise : ma tentation vient de Dieu. Car Dieu ne peut être tenté de faire le mal et ne tente personne » (Jc 1, 13).

Il faut donc bien se dire que ce n'est pas Dieu qui tente mais bien Satan que Dieu, par son Esprit Saint, autorise à agir. Un autre mystère sur lequel je ne peux hélas m'étendre ici. Cela est cependant manifeste dans le livre de Job au chapitre 2, 1-7.

D'une certaine manière, en jouant sur les deux mots EPREUVE et TENTATION, nous pourrions dire que Dieu le Père éprouve son Fils en le conduisant au cœur du combat spirituel, en face du tentateur.

Pourquoi donc fallait-il que le Christ expérimente la tentation ?

Il faut ici se souvenir du péché d'Adam et Eve. Il n'avait fallu qu'une seule question au serpent pour briser le projet de Dieu en leur faisant croire qu'ils pourraient être « comme des dieux » en désobéissant. Satan a provoqué Dieu en lui montrant que son projet d'alliance avec des créatures humaines était voué à l'échec. L'homme et la femme, créatures faibles et limitées, se sont laissés prendre au piège du tentateur.

Face à cet échec d'Adam et Eve, Dieu va pourtant tout faire pour restaurer son alliance avec l'humanité pécheresse. Mais rien n'y fera. La tentative du Déluge pour repartir sur des bases assainies ne donna aucun fruit positif ; les nombreux prophètes qui annoncèrent la miséricorde de

Dieu n'obtinrent pas de conversion durable ; l'épreuve de l'Exil provoqua un sursaut de la foi d'Israël mais là non plus, le peuple ne resta pas fidèle.

Si l'homme est infidèle, Dieu est fidèle et Il ne reprendra jamais son Alliance qui est cette relation d'amour entre lui et les hommes. C'est pourquoi nous pouvons imaginer ce dialogue entre le Père et son Fils : « Mon fils, tu vas aller sur terre ; tu vas prendre chair d'une femme et tu leur montreras qu'être un homme, simplement un homme sans tomber dans le péché, c'est possible. Tu seras un homme mon fils... ».

Voilà la vocation du Christ : être un homme au milieu des hommes, tout en étant Fils de Dieu, et vivre fidèlement dans l'amour de son Père sans jamais pécher. Voilà pourquoi, après son baptême, Jésus, dans la plénitude de son humanité, tout en préservant l'unité entre ses deux natures humaine et divine, sera conduit au désert par l'Esprit Saint pour y affronter le Tentateur et pour lui résister.

Satan a voulu ruiner le projet de Dieu en divisant le Christ, en pervertissant l'Écriture et en voulant le faire pécher. Qui peut dire qu'il n'a jamais été tenté sur l'un ou l'autre de ces trois registres ?

Bien souvent nous pensons que si Jésus a vaincu les tentations, c'est parce qu'il était le Fils de Dieu. Il n'en est rien. Ses armes furent des armes humaines toutes simples, à la portée tous, que sont le jeûne, combat spirituel se rapportant à soi-même ; la prière, combat spirituel se rapportant à Dieu ; et l'aumône, combat spirituel se rapportant aux autres.

Oui, les armes du Christ furent toute simples : le jeûne, la prière et l'aumône sont à la portée de tous.

Posons-nous une dernière question : que signifie : être délivré du mal ou du Malin ?

Cette question est suscitée par des questions d'ordre grammatical, philosophique et théologique.

La difficulté provient du fait que dans la langue grecque, avec son système de déclinaison, on ne peut pas savoir si le mot que l'on cherche à traduire est masculin ou neutre. Or l'enjeu est de taille : le masculin renvoyant à une personne : le Malin comme l'appelait St Jean-Marie Vianney, curé d'Ars ou encore le Mauvais, Satan, le Tentateur, l'Anti-Christ comme dit St Jean dans l'Apocalypse... Le neutre renvoyant à la réalité abstraite du mal.

Mais pour une fois, les spécialistes de la Bible (exégètes) sont unanimes pour dire qu'il faut préférer la visée personnelle à l'abstraction. Une abstraction n'a jamais fait de mal à personne. La bonne traduction, c'est donc bien « délivre-nous du Malin ».

La sixième demande du Notre Père se comprend alors d'autant mieux et pourrait se formuler de la façon suivante : « Fais que nous n'entrons pas dans la tentation mais au contraire délivre-nous de Celui qui nous tente ».

C'est là un combat redoutable car sans cesse nous sommes fondamentalement éprouvés sur ce qui caractérise notre état de créature, c'est-à-dire nos propres limites. Le travail du Tentateur consiste à nous faire croire que ces limites sont injustifiées, indignes de l'homme et qu'il faut par conséquent les dépasser, voire les transgresser par tous les moyens. Or le Christ est venu nous rappeler combien la grâce de Dieu se déployait à travers nos limites humaines et que le salut du monde pouvait se déployer dans la faiblesse. Jésus ne s'est pas laissé prendre au piège de la séduction du démon : il a préféré remettre sa vie entre les mains de son Père en se laissant arrêter, juger et condamner injustement jusqu'à mourir sur une Croix. Le Christ fut victime de la faute d'Adam, cette faute originelle dont nous sommes tous marqués en venant au monde. Cette « bienheureuse faute qui nous a valus le rachat » et le Salut, chantons-nous dans l'*Exultet* qui annonce la Victoire du Christ ressuscité au cours de la Nuit de Pâques ! Jésus n'a jamais tenté le Démon ; il lui a seulement résisté dans un combat spirituel ! Il faut beaucoup de foi et de courage pour vivre comme le Christ. Mais cela est possible.

Ne dit-on pas qu'il ne faut jamais tenter le Diable ?

De nos jours, il existe des attitudes, des jeux où il fait bon se faire peur, se donner des frayeurs, se confronter avec les forces occultes : évoquons le spiritisme, les arts divinatoires (tarot, cartomancie), l'occultisme (démonologie, groupes sataniques, etc...).

Attention : Danger ! Il ne peut y avoir de copinage avec Satan sous peine d'y laisser une partie ou la totalité de soi...



Comment le Christ nous délivre-t-il du Mal aujourd'hui encore ? Le Christ ne nous a pas regardés souffrir du haut du ciel, il est venu marcher sur nos chemins. C'est là, dans le mystère même de l'Incarnation que se joue la très grande originalité du christianisme.

Le Christ n'a pas expliqué le Mal (ce sera le rôle de la théologie), il l'a affronté.

Pour ce faire, il n'a pas utilisé les moyens de l'Adversaire : il n'a pas rendu coup pour coup. Il n'a pas joué au plus malin ou au plus fort. Le combat essentiel était de montrer que le péché n'était pas inévitable. L'enjeu consistait à restaurer l'extraordinaire dignité de l'homme et donc dans le même mouvement de valider le projet de Dieu.

Sauver l'homme, lui révéler le chemin du bonheur, le faire avec les seules armes de son humanité, celles de la bonté et de la miséricorde. Voilà l'unique chemin que le Christ a emprunté pour restaurer la dignité de l'homme et celle de Dieu. Au moment de sa Passion, Jésus sera à nouveau confronté à la tentation d'éviter le sort du Juste persécuté, tel que l'avait annoncé le prophète Isaïe.

Satan aurait gagné si le Christ était sorti de son humanité en faisant appel au « joker » de sa divinité. Or malgré l'épreuve cruciale qui consiste à Le confronter à ses limites humaines, le Diable échouera à faire basculer le Christ d'un côté ou de l'autre de l'abîme.

La Victoire du Christ est là, lorsqu'il décide de mener son combat jusqu'au bout, quitte à en mourir. Sa mort est le signe patent de l'échec de Satan qui, malgré cet odieux chantage, n'a jamais réussi à faire de Lui son complice dans le mal. Oui, la mort est morte de n'avoir pu trouver en Jésus un partenaire. La haine a été tuée car elle n'a pu se reproduire dans le cœur du Christ. Cela porte un nom : l'Amour. Une maille dans le filet de Satan qui enveloppait le monde dans le désespoir du péché a été brisée. Désormais ce filet s'effiloche et rien ne pourra lui permettre de le raccommoier. Le Christ a vaincu la mort et le péché une fois pour toutes.

Désormais, nous ne devons plus avoir peur de nos limites que notre condition mortelle révèle douloureusement ; n'ayons plus peur de ne pas savoir tout faire et de ne pas tout savoir ; n'ayons plus peur du mal que les autres peuvent nous faire. Non, n'ayons plus peur car le Christ est vainqueur. Désormais le péché n'est plus inéluctable. En Christ, cette peur n'a plus de sens.

Marie participe au combat contre le Mal : sur une toile intitulée *La Madone des Palefreniers* datant du XVII<sup>e</sup> siècle (1605-1606), réalisée par le Caravage, peintre italien très connu pour sa technique du clair-obscur, nous voyons à droite Anne, la grand-mère de Jésus. A gauche, Marie sa mère qui écrase le serpent infernal. Mais elle tient entre ses bras son Fils Jésus qui a posé son propre pied sur le pied de Marie. Ce n'est pas sans le soutien de son Fils que la Vierge accomplit la promesse du livre de la Genèse au chap. 3 où Dieu parle d'une hostilité entre le serpent et la femme: « Son lignage écrasera ta tête » (Gn 3,15). La Tradition de l'Eglise a reconnu dans cette femme la grande figure de la Vierge Marie, Nouvelle Eve et co-rédemptrice.

Nul ne peut vaincre le Tentateur sans le soutien du Christ.

Nous avons médité la prière du Notre Père tout au long de cette Neuvaine en l'honneur de Notre-Dame des Miracles. Je ne pense pas qu'il existe de prière plus humanisante, c'est-à-dire qui nous réajuste autant à nous-mêmes et à Dieu.

Vous comme moi, n'attendons pas d'avoir tout compris pour la réciter et la méditer. C'est par la pratique que nous en découvrirons petit à petit toute la richesse.

« Père, dit Jésus, je te loue d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tout petits » (Mt 11, 25).

Avec Marie, en Eglise, soutenus par l'Esprit Saint, nous redirons dans un instant cette unique prière que nous a laissée le Christ.

Demeurons dans l'Espérance qui nous fait dire comme l'apôtre Paul qu'en « Jésus Christ, nous sommes vainqueurs du Mal ». Amen.